

## Nathalie Dumont, technicienne en SDG St-Mathieu, Relève équipe SDGU Sainte-Geneviève



On ne se mentira pas. Quand j'ai su que c'était notre tour de prendre en charge un service de garde d'urgence, je n'ai pas sauté de joie. Bien que j'adore mon métier, j'aime encore plus ma santé et celle de mes proches. Il est certain que mon équipe et moi avons eu plusieurs inquiétudes... certains ont même eu peur. Ce qui est tout à fait sain: si on veut venir à bout de ce satané virus, il faut prendre plusieurs précautions.... Et la peur de l'attraper est une très bonne motivation pour se mobiliser. Par la suite, j'ai réfléchi : nous accueillons des enfants dont les parents travaillent dans le domaine de la santé... S'ils ne pensaient pas que nous avions mis en place les mesures nécessaires pour accueillir leurs progénitures, est-ce qu'ils viendraient les reconduire chaque matin ?

Nous avons donc commencé à accueillir les enfants lundi dernier... La plupart étaient déjà venus les semaines précédentes et connaissaient les lieux. Ils connaissaient aussi les consignes de distanciation sociale et de désinfection. L'équipe précédente a bien travaillé. Nerveuse, je suis assise à la table d'accueil, prête à recevoir mes nouveaux amis... J'essaie de ne pas être trop : trop rassurante, trop contente, trop préparée... Les enfants sentent ces choses-là. Je feins donc un accueil normal : « Bonjour ! N'oublie pas de passer te laver les mains après avoir mis tes chaussures et avant de rejoindre ton groupe.... » « Bonne journée Papa, Maman, à plus tard..... »

Et c'est là qu'est arrivée Emma. Toute petite, à peine 7 ans. Les yeux rouges et bouffis, collée sur maman. C'était sa première journée.

« Tu sais quoi Emma, nous aussi c'est notre première journée... »  
« Madame l'éducatrice, c'est la première journée de Emma, elle est un peu timide... Elle n'avait pas envie que maman parte travailler... »  
« Belle Emma ... On va tout faire pour que tu aies envie de revenir demain. »

Oui on se lave les mains à chacune des transitions. Oui on surveille les enfants pour faire respecter la distanciation. C'est déchirant, on a besoin de se coller mais on ne peut pas. Oui on fait des jeux, des activités, on joue dehors. On désinfecte. On rappelle les consignes. Souvent. Toujours. Tout le temps. On a des bacs de désinfection. Le concierge est omniprésent avec son nettoyeur qui tue tous les germes. Et on rappelle les règles aux enfants. Encore. Toujours. À la fin de la journée, on se dit au revoir. On vérifie avec papa ou maman si on se revoit demain. Et c'est là que j'ai compris pourquoi on avait tous mis nos inquiétudes de côté. Pourquoi nous étions tous en poste pour accueillir les enfants : Emma avait envie de revenir demain. 😊



## Journal de la Femme remarquable

Mai 2020



*Portrait de femmes du personnel de soutien qui nous  
partagent leur expérience en cette période exceptionnelle.*

### Marcel D'anjou, secrétaire d'école De la Salle

En tant que secrétaire d'école, je m'occupe fréquemment des élèves lorsqu'ils ont des fractures, des gastros, des gripes. Je fais en sorte que ceux-ci ne propagent pas leur contagion. J'appelle les parents et les informe des procédures à prendre tout dépendamment le cas.

Alors, depuis le 16 mars, une bombe nous est tombée sur la tête. À partir de ce jour, mon travail est devenu plus administratif qu'humain. Nos écoles sont fermées pour éviter toute épidémie de ce maudit virus. J'ai dû faire une quarantaine pour m'assurer que je n'étais pas un danger pour ma famille et mes collègues de travail.

Une à deux fois semaine, je me présente à mon travail pour faire en sorte que les employés et fournisseurs soient payés malgré toutes ces contraintes. Je dois finaliser les procédures administratives habituelles. Je dois aussi préparer l'année scolaire 2020-2021...car l'école ouvrira ses portes un jour. La direction et la responsable du service de garde ont, elles aussi, plusieurs tâches à compléter. Tant qu'au concierge, il se présente à tous les jours pour vérifier que la bâtisse tient le coup. Bien entendu, nous gardons une distanciation physique en plus de se laver les mains en arrivant. Difficile quand habituellement nous sommes proches l'un de l'autre. Les éducatrices en service de garde sont en attente à savoir quand elles devront aller au front. Pas facile quand on a peur d'apporter ce foutu virus à la maison. Elles sont tout de même là, car pour elles, ce sont les enfants les plus importants.

Depuis ce jour fatidique, les enfants, les parents, mes collègues, me manquent. Ils sont la raison pour laquelle je vais au travail à tous les jours.



## Manon Lapointe et Sonia Falardeau, éducatrices Les Sources



Alors que la fermeture des écoles avait été annoncée le vendredi 13 mars, c'est avec étonnement que j'ai reçu, le samedi soir, l'appel de ma technicienne me demandant si j'étais volontaire pour être éducatrice à un SDGU qui sera offert à l'école où je travaille, l'école Les Sources. Au même moment, ma collègue Sonia recevait l'appel de la direction pour lui faire la même offre.

Sans hésitation nous avons accepté. Pour ma part, j'ai immédiatement pensé au personnel oeuvrant dans le domaine de la santé. J'ai une admiration sans borne pour ces gens de cœur! Pour Sonia, sa première pensée a été pour les enfants de nos « anges gardiens » qui vivent aussi, sans doute, des moments difficiles. Leur offrir un milieu sécuritaire et la présence d'éducatrices rassurantes et expérimentées allaient certainement apporter réconfort et soulagement pour les enfants et leurs parents. Malgré ces bonnes intentions, on avoue sincèrement que c'est avec des appréhensions et de la nervosité que nous sommes rentrées au travail le lundi matin. Nous étions conscientes des risques et c'est pourquoi nous avons établis ensemble; éducatrices présentes, technicienne, concierges et la direction, des mesures exceptionnelles d'hygiène. Évidemment, avec les explications et les consignes de madame Noémie Milliard. Le personnel de soutien est reconnu pour sa capacité d'adaptation et sa débrouillardise. Ainsi, nous avons collaboré pour avoir un environnement sain et sécuritaire; lavage de mains fréquent, désinfection de tous les jouets touchés et surtout, le travail colossal de notre concierge Mario à la désinfection régulière des locaux. Au fil des heures nous étions de plus en plus rassurées et en sécurité dans notre environnement de travail.

## La suite...

À tous les matins, nous accueillions avec un sourire chaleureux et réconfortant les enfants. Certains étaient des élèves de l'école Les Sources. Ils étaient donc dans leur environnement les chanceux! Pour d'autres, fréquentant une autre école, ils rentraient le matin avec timidité et certains avec crainte. Mais, les enfants ont une capacité d'adaptation incroyable et en peu de temps on les sentait à l'aise. Nous étions agréablement surprises de constater qu'ils arrivaient à créer des liens rapidement avec les autres enfants et avec nous.

Nous devions respecter une distanciation sociale entre nous et les enfants. Câlin interdit, ce n'est pas facile! Cependant, nous avons trouvé d'autres moyens pour partager notre affection. Un signe de cœur avec les mains, des yeux doux, un beau sourire a permis de créer un lien avec les enfants. Aussi, notre créativité nous a permis de trouver des jeux sécuritaires.

Travailler dans un SDGU nous a permis de resserrer les liens, déjà forts, entre nous. L'ambiance était agréable et chaleureuse. On se surveillait une et l'autre pour se protéger, comme par exemple, de faire constater à notre collègue qu'elle a une main sur son visage! Nous devons également mentionner la présence et le soutien de notre directrice qui nous communiquait régulièrement de nouvelles informations. En terminant, nous pensons que cette semaine mémorable a été valorisante et a permis une belle reconnaissance auprès des parents, des collègues de travail (des enseignantes nous ont écrit pour nous féliciter) et de la société. Nous avons toujours été fières d'être éducatrice en service de garde scolaire et c'est tout un honneur d'avoir fait partie d'une équipe SDGU et de démontrer que le personnel de soutien est ESSENTIEL!



## Julie Émond, technicienne en éducation spécialisée, Sainte-Genève

Lorsque la technicienne m'a contactée pour savoir si je voulais entrer travailler dans le service de garde d'urgence de mon école comme éducatrice spécialisée, je lui ai répondu bien oui, pourquoi pas!

Est-ce que j'ai peur? Pas vraiment! Travailler avec des enfants, je fais cela depuis un peu plus de vingt ans, cela ne sera pas très différent en temps de pandémie! Hey bien, un peu quand même!

On doit se laver les mains, les adultes comme les enfants, très rigoureusement et ce, pas juste après être allé aux toilettes, mais si on touche notre visage, après une transition, avant et après avoir mangé, etc. Ouf, on ne compte plus les fois dans une journée. On doit aussi conserver une certaine distance avec les enfants et les enfants entre eux, ce qui n'est pas toujours facile. On doit aussi faire penser à éternuer et tousser dans notre coude, comme toujours, mais ceci est encore plus important maintenant, sinon re-lavage des mains. Tout cela en s'amusant et pas avec nos copains de tous les jours, avec des enfants qu'on apprend à connaître le matin même et qui reviennent pendant la semaine. De belles rencontres, c'est certain.

Grâce à nos concierges qui lavaient régulièrement les jeux et les locaux que nous utilisions, je me sentais malgré tout en sécurité. Finalement pourquoi j'ai dit oui? Outre pour faire mon travail je désirais faire ma part pour la société en ce temps de pandémie.

Est-ce que j'y retournerais s'ils avaient encore besoin de moi? Oui, sans aucune hésitation!



## Diane Larivière, éducatrice Hauts-Clochers

C'est avec un grand plaisir que j'ai accepté de me porter volontaire pour le service de garde d'urgence. Trois principales raisons m'ont menées à accepter. D'abord, cela me faisait vraiment plaisir d'avoir l'occasion de mettre mes services à contribution. L'idée de me rendre utile pour soutenir des parents m'a séduite. Aussi, j'ai ressenti un sentiment de solidarité. Cela était ma façon de faire ma part pour passer au travers cette crise. Finalement, la cause me tenait à cœur. Travaillant tous les jours auprès des enfants, j'ai pu développer une certaine sensibilité à leur égard. Pouvoir leur venir en aide, pouvoir les soutenir, m'a vraiment convaincue de me présenter au travail, pour eux et pour leurs proches.

Dès le premier matin au travail, tous ces sentiments ont été de retour, mais en plus, j'ai ressenti une très grande fierté. En effet, à notre arrivée, notre technicienne, la directrice ainsi que son adjointe nous attendaient à bras ouverts. Elles étaient visiblement contentes de nous voir au travail. Elles nous ont chaleureusement félicitées et remerciées pour notre dévouement. Elles étaient réellement reconnaissantes.

Pour ma part, j'ai adoré me sentir utile auprès de ceux qui me sont chers. J'ai aimé accueillir les enfants pour leur changer les idées et de les faire sentir en sécurité malgré tous les événements. Non seulement j'ai aimé contribuer au bien-être des enfants, mais également à celui des parents qui ont pu partir au travail en toute tranquillité. Je me suis réellement sentie à ma place.



En mode préparation pour une parade d'encouragement au SDG de St-Charles. Les klaxons et les ballons étaient à l'honneur pour l'équipe qui a pris la relève!